

Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble

5 place Sainte-Claire 38000 Grenoble 04.76.42.54.13

JPC/IJD/98-10

Lettre d'information n° 7, mars 1998.

Fragments de mémoire, bilans de vie, questions d'aujourd'hui.

Au moment où notre Comité, déclaré en mars 1965, fête ses trente-trois ans, et où, ayant gagné la bataille pour laquelle il a été créé, celle de la "réinvention" du patrimoine, il prend en compte d'autres menaces, liées au déclin et aux mutations du centre-ville, et conduit la révision de ses objectifs, il a paru bon de revenir sur ses débuts.

Dans le même temps, l'expérience de deux portions de vie, consacrées au centre-ville et au patrimoine, a été exprimée dans des textes susceptibles de renforcer nos convictions ou nourrir nos réflexions, et un discours a présenté l'une des problématiques dont dépend l'avenir de la ville et du centre, celle du commerce.

Le passé éclaire le présent et prépare le futur.

Jean-Pierre Charre

Naissance et premiers pas du Comité

Amplifiant une idée de Paul Dreyfus, nous avons demandé à des personnalités ayant participé à la fondation et aux premières actions du Comité, de raconter.

Ce fut une sorte de "révolte à l'envers" contre l'hygiénisme et le modernisme, qui paraissaient alors représenter le progrès et qui, en condamnant les restes archéologiques, les vieilles pierres, en menaçant la mémoire de la ville, étaient une régression.

Les textes ont été retranscrits pratiquement tels quels. Ils ont ainsi valeur de documents bruts, avec leurs éventuelles contradictions.

Robert Bornecque : souvenirs sur les origines du C.S.V.G.

1962. Loi Malraux portant création d'une protection du type Monuments Historiques étendue à un quartier complet sous certaines conditions. L'action de Régis Neyret sur le quartier Saint-Jean à Lyon justifie l'application de cette loi à l'ensemble en cours de sauvegarde.

Une journée d'étude est organisée. Je m'y rends en compagnie de mon collègue Félix Germain et de monsieur Raymond Girard, architecte départemental des bâtiments de France.

1963. L'idée de la création d'une association de sauvegarde des quartiers anciens de Grenoble est énergiquement défendue par le professeur Ambroise Jobert.

1964. La destruction de la portion d'enceinte romaine mise à jour lors des travaux de prolongement de la rue de la République, entraîne la réalisation du projet. A. Jobert réunit au café de la terrasse du Jardin de Ville le Président Fonvieille, Madame Foix, Paul Dreyfus, Bruno Dardelet, Claude Bandieri, Pierre Vaillant et moi-même (un autre peut-être que j'oublie). Nous jetons les bases d'une association de sauvegarde.

Une autre réunion a eu lieu aux Archives départementales, au cours de laquelle la structure et les statuts de l'association sont mis par écrit. A. Jobert s'est effacé. La présidence du "Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble" revient à monsieur Fonvieille ; madame Foix est secrétaire (elle a réussi, naguère, à faire réparer par un ouvrier de l'entreprise Pascal la coupole de l'échauguette de la citadelle foudroyée. On l'appelle souvent madame Foix de

l'Echauguette). Claude Bandieri est trésorier. Plusieurs vice-présidents épauleront M. Fonvieille. Grâce à Dreyfus et Bandieri, la presse fait écho à cette création.

La première manifestation du nouveau Comité fut, me semble-t-il, la visite du Palais de Justice. Je n'insisterai pas sur mon désaccord fondamental avec M. Fonvieille qui attribue généreusement le bâtiment et sa sculpture au Procureur Pierre Bûcher. Il fallut laisser dire. La visite des grandes salles décorées au XVII^e siècle, les explications sur la disposition des différents acteurs d'un procès furent beaucoup plus intéressantes. Il y avait foule.

Parmi les premières actions du Comité, je note la démarche, couronnée de succès au bout de quelques années, de la création d'un périmètre protégé à Grenoble (arrêté municipal). Il permettait en théorie d'empêcher l'étalage de boutiques clinquantes et de mauvais goût. Le contrôle fut toujours difficile.

La création du prix des 3 roses, à l'initiative de Paul Dreyfus, avait un but pédagogique : donner en exemple les réussites, expliquer ce qui était bien et ce qui ne l'était pas. Je me suis toujours efforcé lors des distributions de prix - à la mairie et en présence régulière du maire de Grenoble- de porter des jugements, de donner des suggestions ou des conseils.

Lorsque je reçus la charge de la présidence (1970), madame Foix était toujours à son poste de secrétaire, et très active, madame Thévoz exerçait les fonctions de trésorière. Le siège social se fixa successivement dans le hall du théâtre, à la Maison du Tourisme avant d'arriver au 5 de la place Sainte-Claire.

C'est dans le hall du théâtre que nous avons pu organiser une exposition de photographies sur les vieilles portes de Grenoble. Dans le même lieu se déroula, dans la soirée, un petit colloque sur un thème dont je ne me souviens pas avec précision, qui concernait les rapports entre les habitants et l'architecture du passé. Je me souviens que monsieur Pierre Mendès-France, qui habitait alors Grenoble, était présent. Il vint discuter avec moi et m'encourager à la fin de la séance.

Dans le désordre, il me revient l'image du dépliant illustré sur le vieux Grenoble, dont j'avais fourni les photos et le texte, mais qui était financé par le mécénat de Coca-Cola. Cela me fut amer et difficile à digérer (à cause de Coca-Cola que je honnis).

C'est avant 1970 que le Comité fit placer un certain nombre de plaques de marbre sur des hôtels particuliers ou des monuments, par exemple l'échauguette de la citadelle. Je tiens à souligner que je n'ai pas été consulté, car certaines de ces inscriptions sont des catastrophes, madame Foix confondant la date de présence d'un occupant (trouvée par hasard), avec celle de la construction. Résultat, l'hôtel de Vauxserre (pl. Lavalette), partie Louis XIV, partie Louis XV, est daté de 1793, année où, en effet, on imagine facilement une famille noble se faisant construire un hôtel !

De même le 2 rue St Jacques fut habité par Renauldon, maire de Grenoble de 1800 à 1815. Cette maison, facile à dater de la première moitié du XVII^e siècle, notamment par le style de sa porte, est donc présentée sur la plaque comme "construite par Renauldon", soit 2 siècles d'écart. J'ai toujours été choqué de voir ces sottises gravées dans le marbre. Madame Foix était poète et peu préoccupée de l'exactitude historique de ses affirmations. Mais elle fut une secrétaire efficace, d'une activité considérable et d'un dévouement sans limite. Sa courtoisie naturelle fit merveille dans les "relations publiques" et contribua certainement beaucoup à donner aux réunions et sorties du Comité une très agréable atmosphère.

Dans le désordre de ma mémoire me revient la campagne pour empêcher la destruction de la façade de l'hôtel des Trois Dauphins (vers 1972). Un certain nombre de dames étaient si convaincues de la justesse de cet objectif qu'elles s'étaient offertes à assurer une sorte de permanence de protestation sur les lieux, avec banderoles et autres accessoires.

Nous avions à ce moment-là maille à partir avec un certain M. Berthet, éternel candidat à toutes les élections, sans le moindre succès, et qui voulait s'attribuer tous les mérites des sauvegardes réussies auxquelles nous n'étions pas étrangers non plus. Reçus et écoutés à la Mairie de Grenoble, nous avions certainement plus de poids.

Voilà, pour le moment, quelques souvenirs. Je pense que mon subconscient va fonctionner et que je vais retrouver d'autres éléments, aussi épars et désordonnés que ceux-ci.

Bruno Dardelet : devoir de mémoire

Curieux moment, il est vrai, que celui où, encore dans la cinquantaine, un message tombe sur votre bureau et vous invite à écrire une tranche d'histoire.

Celle du Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble. Il a encore quelques-uns de ses fondateurs, même si l'une d'entre nous est déjà au royaume du beau éternel, dans la lumière de l'incommensurable permanence de l'extraordinaire. Je vous salue, Chère Marie-Henriette Foix, et bien au-delà de votre mémoire, "belle dame de l'échauguette". Qui sait encore, en effet, à l'angle qui borde notre temple des arts (que ce nouveau Musée vous aurait plu !), que, sans votre fougue, votre opiniâtreté, votre conviction, l'échauguette n'aurait jamais retrouvé son toit rond qui lui donne encore tant de charmes ?

Comme celui que vous aviez -si communicatif- vous qui portiez le Comité de Sauvegarde au bout des bras, avec ce sens de l'immortel et de l'action sans fin pour la (bonne) cause à défendre. Et d'où votre surnom dû à Claude Bandieri, -toujours prêt à la première malice- et qui vous décernera ce titre de "Comtesse de l'Echauguette" que nous nous ingénions -à votre grande colère- à ajouter sur nos courriers et dans nos papiers journalistiques chaque fois que nous vous écrivions ou parlions de vous !

Simple souvenir, que d'autres noms éveillent pour leur travail pertinent, au premier rang desquels Paul Dreyfus -le vrai fondateur- qui voulut, au nom de la liberté du journaliste, rester dans l'ombre... tant il est vrai que d'autres, se gonflant des mérites qui ne leur revenaient pas, occupaient le devant de la scène.

Ce n'était pas le cas non plus de ces merveilleux défenseurs de la première heure, et je garde au fond du cœur cette déférente admiration que je portais à Robert Avezou, conservateur en chef des Archives Départementales, dont la distinction rivalisait avec une si belle culture.

Raymond Girard -avec lequel je m'étais fâché un temps- était de ceux-là et tentait de sauvegarder le vieux Grenoble au titre des Bâtiments Historiques, sans toujours pouvoir obtenir de son administration les succès espérés. Il aimait ce vieux Grenoble qu'il apercevait tout juste de sa résidence tronchoise.

Il y avait aussi mon père, Etienne Dardelet, grenoblois de vieille souche. Sans doute étions-nous les plus grenoblois de l'équipe -attachés viscéralement à notre ville-, lui remontant le temps par archives interposées à travers les textes et autres documents imaginés par son ancêtre, graveur-imprimeur, et ceux qui -sans discontinuité depuis 1730- l'avaient précédé.

Mon père était "grenoblo-dauphinois" jusqu'au bout des ongles : puisant dans le passé de son histoire familiale, il aimait se rappeler que -défiant le temps et l'urbanisation dégradante de nos villes- la montagne -en souriant- regardait la ville se muter face à la quasi permanence des massifs voisins, fiers dans leur plénitude si proche de l'éternité, et qu'il aimait conquérir.

D'autres, d'autres noms, d'autres visages passent devant mes yeux, alors que cette poignée d'érudits de leur ville, de tradition ou d'adoption, s'étaient réveillés un beau matin à la détonation saccageuse d'un dynamitage nocturne de l'enceinte romaine.

Les édiles de l'époque, perçant la rue de la République pour la prolonger jusqu'à la place Sainte-Claire, venaient de faire sauter, en catimini, l'un des plus beaux témoins de notre héritage romain. Ce fut le signal d'une sourde révolte. Il était temps de passer à l'action pour éviter la poursuite ravageuse et incongrue du laminage urbanistique de notre patrimoine.

Ainsi naissait le Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble.

De l'autre côté de l'Isère, avec quelques amis de "Arts et jeunes" -par "Nuit de la lumière" interposée-, nous apportions notre concours à la "Commune Libre de St Laurent et de la Rive Droite de l'Isère". L'action était remarquée par nos aînés qui nous invitaient à venir les rejoindre : le président Bonjean puis Roger-Louis Lachat au Syndicat d'Initiative, Marie-Henriette Foix et Paul Dreyfus au Comité.

Quelques années plus tard, l'éditeur Roissard réalisait -peu de mois après les Jeux Olympiques- un bel ouvrage : *"le Vieux Grenoble, ses pierres et son âme"*. L'équipe fondatrice -et quelques connaisseurs locaux- rédigeaient ce gros pavé de trois volumes. Je fus convié à apporter ma part, dans un texte qui surprit :

"Pourquoi les jeunes s'intéressent-ils aux vieilles pierres ?"

Ce retour au passé, dans la sollicitation qui m'est faite de remonter dans nos souvenirs, m'a fait relire ce texte quasiment trentenaire...

Je ne m'y reconnais qu'à peine ... L'âge ? Le temps ? Le polissage de la vie ? ... Avec quelques passages, cependant, que j'aimerais encore écrire : *"J'aime les vieilles pierres parce que j'aime l'histoire... et quiconque a tant soit peu le sens de l'histoire est appelé à faire l'histoire ! Il faut savoir s'en retourner aux sources pour faire "demain".*

Et un peu plus loin, dans la fougue de l'âge qui part à la conquête de la vie : *"Rayer à l'encre rouge et d'un trait décisif sur les plans d'urbanisme, tout ce qui est classé comme "vieille pierre" serait tout aussi lamentable que de ne plus s'intéresser aux personnes âgées. Les vieillards ont toujours quelque chose à nous apprendre".*

C'est ici que j'ai laissé ma plume, en silence, sans écrire... pour penser à ceux et celles qui -en nombre- avaient permis que naisse, vive et grandisse le Comité. Avec les "prix des trois roses" et leurs lauréats, avec nos visiteurs du soir dans les rues du centre, avec nos conférences et nos assemblées générales, avec les portes que nous réhabilitons sur les fonds propres de l'association, avec la reprise en main par Robert Bornecque et sa longue et précieuse présidence, avec les nouvelles étapes que propose Jean-Pierre Charre... le chemin est là.

Très infidèlement j'ai suivi le "Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble". Avec la fierté d'en avoir été le cadet accepté avec affection dans une équipe qui avait tant à m'apprendre et qui m'a tant donné.

Merci de m'avoir donné l'occasion, à l'heure où je deviens moins Grenoblois tout en restant Dauphinois, de m'en souvenir et de raconter, furtivement, quelques étapes déjà lointaines.

Peut-être devrais-je alors écrire aujourd'hui : *"Quiconque aime l'histoire est appelé à écrire l'histoire".*

Paul Dreyfus : comment naquit le Comité.

Tout commença en 1956.

J'avais pris rendez-vous avec le docteur Martin, maire de Grenoble, pour lui parler de Sainte-Marie-d'en-Haut. A peine avais-je abordé le sujet qu'il explosa :

"Cette vieille ruine ? Je vais la détruire..."

J'entends encore ces mots, auxquels je répliquai :

"Je vous en empêcherai."

Très irrité, je publiai, quelques jours plus tard, dans le journal local, un article intitulé : "Sainte-Marie-d'en-Haut, acropole devenue caravansérail".

Quand on me questionne sur les débuts du Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble, je pense d'abord à cet entretien avec un maire, qui semblait s'intéresser fort peu au patrimoine. Et je retrouve l'article où je disais qu'il fallait absolument préserver de la destruction le vieux couvent fondé par Saint-François de Sales... Cet article parut le 6 avril 1956. Ainsi naquit le mouvement qui aussitôt sauva "cette vieille ruine", dont André MALRAUX allait faire l'admirable Musée dauphinois, inauguré par lui à la veille des Jeux Olympiques de Grenoble.

Les années passant, les édiles grenoblois continuaient à porter fort peu d'intérêt aux quartiers anciens. On le vit le jour où commencèrent, fin 1964, les travaux de prolongation de la rue de la République. D'un côté, face au Lycée Stendhal, on détruisit, sans aucun complexe, les maisons où avait commencé, en 1788, la célèbre Journée des Tuiles. De l'autre, dès les premiers coups d'excavateur, on mit au jour les vestiges du rempart romain, avec ses tours, ses portes, ses fossés, où l'on retrouva en nombre les humbles objets de la vie quotidienne à Gratianapolis.

Le Maire était, à l'époque, le docteur Albert Michallon, avec qui j'avais des relations amicales. J'hésitai d'autant moins à aller le voir pour lui parler de ce massacre, que je rentrais de Cologne où les Allemands venaient, dans des conditions analogues, de retrouver les restes du Forum romain de la cité. Ils avaient aussitôt bouleversé leurs plans, pour conserver ces restes précieux, dont ils s'employaient à faire un musée, dans le sous-sol des constructions nouvelles, aménagées avec goût.

- "Tu devrais faire la même chose pour notre rempart romain", lui dis-je.

- "Trop tard", me répondit-il.
- "Il n'est jamais trop tard".
- "On ne va pas bouleverser les plans pour quelques vieilles pierres".

La discussion en resta là.

Je note en passant que ces "vieilles pierres", les ouvriers eurent beaucoup de mal à les extirper et les découper. Les Romains construisaient solide...

Une fois de plus, les édiles grenoblois se révélaient des iconoclastes, comme tant et tant de leurs prédécesseurs qui, dans l'indifférence quasi générale, avaient détruit de nombreux souvenirs du passé. Si l'on en doute, qu'on regarde les illustrations du "*Grenoblo malhérou*".

Le directeur des Bâtiments de France était alors l'excellent René GIRARD, que je connaissais bien. J'allai le voir. Il me dit qu'il était déjà intervenu ; qu'il s'était heurté à une totale incompréhension ; qu'il ne pouvait rien faire, son rôle étant modeste et ses pouvoirs limités. Une fois de plus, je pris ma plume pour dénoncer l'aberration qui consistait à détruire un des plus vastes ensembles de fortifications gallo-romaines existant en France. Ne pouvait-on rien faire ? Hélas ! non. Il était trop tard. Les pelles mécaniques continuaient leur œuvre de destruction.

Alerter l'opinion publique et tenter de la sensibiliser était une chose. Mais sans doute fallait-il aller plus loin, en créant un organisme permanent, qui pouvait empêcher le renouvellement de telles aberrations. Il fallait trouver, pour l'animer, un homme qui eut l'autorité et l'indépendance nécessaires. C'est dans cet esprit que j'allai trouver le Président de la Cour d'Appel, René Fonvieille, homme du nord comme moi, qui se passionnait pour l'histoire de Grenoble. Il se laissa convaincre. Nous nous empressâmes de dresser la liste des membres de ce Comité, qui prit tout de suite le nom de "Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble". Il fallait un ou une secrétaire général. Le bon choix fut fait avec la désignation de Marie-Henriette FOIX. Elle allait être, pendant des années, la cheville ouvrière de ce Comité, auquel elle donna son temps, son entrain et son sourire (*).

"Nous devrions commencer par un geste symbolique", proposa l'un d'entre nous.

"Restaurons l'échauguette qui se trouve à côté de la Tour de l'Ile".

Marie-Henriette s'enthousiasma pour cette idée. Je la nommai "Marquise de l'échauguette". Ce titre allait lui rester.

... Ceci se passait le mercredi 27 janvier 1965.

(*) Cinq personnalités acceptèrent de nous rejoindre et furent nommées vice-présidents : Robert AVEZOU, Conservateur en chef des archives départementales ; Jean BENOIT, architecte ; Robert BORNECQUE, professeur au lycée Champollion, futur président ; Victor Del LITTO, professeur à la Faculté des Lettres ; Jean GOBERT, conservateur honoraire des Eaux et Forêts ; Joseph LAFORGE, conservateur du Musée dauphinois, encore installé (si l'on peut dire !) rue Très Cloître ; et Pierre VAILLANT, conservateur en chef de la Bibliothèque municipale.

Pierre Vaillant

La fondation a été motivée par la destruction des vieux remparts romains à l'emplacement de l'immeuble construit rue de la République, destruction réalisée avec l'autorisation de la Mairie et de la Préfecture malgré l'opposition de M. Girard, architecte des Bâtiments de France.

L'action de M. Fonvieille se révéla dès le départ très effective dans les travaux intérieurs de la Cathédrale et fit beaucoup pour augmenter le nombre des membres du Comité. M. Girard ayant fait dégager le revêtement qui recouvrait les parois de l'abside pour faire apparaître la construction primitive en briques, la direction des Monuments historiques ordonna son rétablissement pour conserver l'harmonie de l'édifice. Et c'est par l'action de M. Fonvieille, qui fit signer un registre par tous les membres du Comité, que l'on put heureusement revenir sur la décision de la direction des monuments historiques.

Je me rappelle également les difficultés rencontrées pour trouver un local pour les réunions du conseil d'administration, qui pendant quelques années avaient lieu dans l'appartement de Mme Foix.

Deux vies au service de nos deux objets

Jean-Pierre Boccard : le centre de Grenoble.

Le moustachu tenancier de la Table Ronde, "le deuxième plus vieux café de France", a pris sa retraite après 25 ans de services et émis, en recevant la médaille de la Ville des mains de Monsieur le Maire, place Saint-André, en août 97, des opinions qui rejoignent les nôtres.

Parlez-moi de Grenoble ! N'est-ce pas vous, le premier magistrat de notre ville, qui devez nous en parler le mieux et le plus souvent ?

C'est à vous, Monsieur le Maire, de faire en sorte que l'on parle de notre ville.

C'est à vous de faire en sorte que le troisième millénaire qui s'ouvre dans trois ans, fasse que l'histoire de notre ville soit connue, développée et améliorée, en laissant des preuves de votre passage, par différentes signatures.

Il est vrai que notre ville est plate, qu'elle est chaude, qu'elle est ventée et qu'elle connaît de terribles orages. Il est vrai qu'on la traverse plus qu'on ne s'y arrête, qu'on y fait ses universités et qu'on en repart, et il est encore vrai que, le soir, ce n'est pas tout à fait Paris.

Ceux qui ne s'arrêtent qu'au superficiel, ceux qui ne veulent pas chercher les pépites d'or en fouillant plus en profondeur, laissez-les passer, laissez-les parler !

Ceux qui n'ont pas d'yeux et n'ont pas d'oreilles, pour découvrir les vraies valeurs... ne sont pas dignes d'être nommés Grenoblois.

Par contre, les autres, ceux qui aiment chercher et marcher, ceux qui adorent lire et découvrir, ceux pour qui le passé ne peut s'oublier, enfin quoi, ceux qui aiment la vie, vont découvrir que leur Grenoble est une ville riche et merveilleuse.

Nous pouvons être fiers d'être Grenoblois et être heureux de vivre dans ce "melting-pot" où, sans besoin de grand rassemblement mondial, la jeunesse des cinq continents se côtoie chaque soir, de la place Notre-Dame à la place de Gordes.

Il faut poursuivre l'effort, pour que l'on se sente vivre à Grenoble. La jeunesse est un moteur, et son énergie, c'est la vie.

Il est vrai que, quelquefois, ils font du bruit, il est vrai que ça exagère. Mais avez-vous vu un fleuve en crue ? La nature est parfois plus impétueuse que l'humain.

Mais si l'on veut qu'un lieu de Mémoire vive, il faut oser le transmettre à la nouvelle génération, en sachant qu'il y a un risque. La devise ne dit-elle pas "qui ne risque rien n'a rien" ?

Jean-Louis Boubert : le patrimoine de l'Isère

Le barbu Architecte des Bâtiments de France (A.B.F.), Directeur du Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine (S.D.A.P.), pendant 21 ans, a pris sa retraite et émis, lors des Rencontres du Patrimoine, en septembre 97, à Crémieu, de profondes pensées.

J'ai pu constater à quel point l'intérêt pour le patrimoine dans notre pays a augmenté. L'évolution vers une meilleure reconnaissance du patrimoine bâti ainsi que la prise en considération des sites et du patrimoine naturel est une sorte de deuxième réaction consciente de notre population après celle qui, au lendemain du mauvais sort réservé à nombre de châteaux et de biens d'Eglise après la Révolution, avait permis à Guizot de créer le Service des Monuments historiques et de donner les moyens nécessaires à un début de sauvegarde du patrimoine bâti.

Les raisons de ce deuxième sursaut sont, par contre, très différentes. A mon avis, elles sont la conséquence la plus tardive de la rupture de civilisation due à l'avènement de l'industrialisation. Très vite, comme dans le film de Charlie Chaplin "les Temps modernes", le rythme de la machine l'a emporté sur celui de l'horloge humaine et maintenant, sauf à se soumettre, il devient difficile de se situer sur cette terre dans l'excitation froide des merveilles électroniques

qui, à l'échelle du globe, permettent de gérer l'homme à la vitesse de la lumière pour des buts de moins en moins contrôlables par chacun. La Sacro Sainte communication nous envahit sous ses données innombrables, l'hégémonie des offres de service multinationales nous déboussole et nous inquiète : Big Brother n'est pas loin.

Par contre l'être humain, avec sa complexion de mammifère pensant, est une espèce à la biologie très stable, il n'offre qu'une plasticité d'évolution et d'adaptation limitée dans un temps donné. Trop contraint, il devient la proie d'un stress réactif, véritable alarme naturelle intérieure.

Aussi suis-je persuadé qu'il est en train de rechercher d'autres issues pour arriver à vivre un meilleur épanouissement dans l'avenir et éviter de jouer dans les années qui viennent le rôle du "battant" frustré par tous les mirages dont on l'accable jour après jour pour, à la fin, l'éjecter, les machines n'en ayant plus besoin.

Sa quête d'équilibre le pousse à redécouvrir en se penchant sur son passé et en l'analysant, des valeurs proches de la nature et méprisées à tort, que sont les laborieuses créations faites à un rythme humain lors de nos plus belles périodes de l'artisanat. Ce sont des témoignages d'équilibre créatif qui traduisent les satisfactions profondes de leurs auteurs où l'esprit et la main sont entrés en "raisonnance" pour atteindre à un résultat émouvant d'humanité. La France est riche de ces témoignages de réussites dans ses villes, ses villages et dans l'embellissement de ses paysages.

Ici, à Crémieu, nous sommes avec l'exemple évident d'un patrimoine ancien aux programmes variés qui peut nous apporter beaucoup et nous éloigner de ces images toutes faites qui voudraient que, hors de notre modernité, l'homme serait bien mal dégrossi, bien peu réfléchi et qu'il y aurait une justification à opposer le passé qui a déjà tout dit au présent plein d'espoir.

Heureusement, c'est avec bienveillance que les élus et Monsieur le Maire ont voulu aborder la valorisation de leur héritage bien poussiéreux et plutôt mal en point puisque à peine entrevenu depuis des siècles, car ils ressentaient la nécessité d'agir sur la ville en recadrant l'enjeu culturel et économique que représentait ce trésor bâti en nos temps de mutation de la Société. Ainsi donc il aura fallu mieux connaître ce bourg à la géographie très particulière et à l'histoire très contrastée à la faveur d'une procédure de Zone de Protection du Patrimoine Architectural et Urbain.

Suit un résumé de l'histoire de Crémieu, de l'Antiquité à nos jours.

Lorsque tous les responsables sont en phase, les résultats sont là. Ce n'est malheureusement pas toujours la même unanimité et ainsi, cette expérience de Crémieu qui se déroule très harmonieusement dans le temps malgré quelques hiatus ponctuels, est d'autant plus remarquable lorsqu'on la replace dans le lot d'autres expériences départementales qu'accumulent le S.D.A.P. et en particulier l'A.B.F. A l'évidence, la constance de l'action dans la durée est primordiale pour sauver et valoriser notre héritage. Il faut aussi toujours avoir à l'esprit qu'en matière de patrimoine ce qui disparaît nous quitte définitivement sans espoir de retour pour les siècles des siècles et que c'est la mort d'une cristallisation de savoirs potentiels.

Les Conseils municipaux, avec les architectes et les associations ou les services qui les assistent, doivent mutuellement se communiquer le fruit de leurs investigations sur le patrimoine, rechercher son devenir possible, bâtir des scénarios catastrophe ou idyllique de projets car, en ces domaines, tenter de régler un problème à chaud est gage d'échec.

Suit l'évocation des granges de Pressins et Morinas, de la halle de Vinay, des abords de la Casamaures (menacés par l'une des têtes du possible tunnel autoroutier sous la Bastille), de l'usine de ciment du Genevrey et de la maison des Champollion à Vif.

J'estime que le S.D.A.P., au cœur de ces relations suivies pour participer à la création du Pays de demain, devrait voir ses responsabilités départementales accrues, son pouvoir d'intervention simplifié, pour qu'il puisse faire face à l'urgence en gérant des subventions directement. L'Etat aurait tout intérêt en amplifiant ce service à faire confiance à ses représentants départementaux en les rendant plus crédibles car ils sont les meilleurs observateurs du terrain et ont reçu les formations adaptées pour faire face efficacement aux enjeux du développement contemporain intégrant l'atout patrimonial et la souplesse d'action.